

Article original

La sidérurgie de transformation chez les Mberi au sud du Tchad : forge, forgeron et société

Clison NANGKARA

Enseignant chercheur, Département d'Histoire, Université de N'Djamena

Auteur correspondant : nclison@gmail.com

Article soumis le 17/10/2020 et accepté le 25/11/2020

Résumé : Les Mberi forment un sous groupe ethnique Mouroum vivant dans le Département de la Pendé au Logone oriental. Dans cette communauté, se trouvent des forgerons originaires du Baguirmi qui, par leur statut, sont considérés comme des magiciens craints et respectés. Leur rôle consiste initialement à produire des outils pour les différentes activités de la société : économiques, sociales et culturelles. Le caractère sacré de leur atelier et l'origine mystérieux de leur fonction font d'eux des sacrificateurs. Des interdits sont institués pour protéger la forge et le forgeron. Ils rendent d'innombrables services à la société. Les rétributions obtenues constituent une fortune faisant de lui un riche au niveau de sa communauté. Il est envié.

Mots clés : Mberi, fer, forge, forgeron, société.

Abstract : The Mberi form a Mouroum sub-ethnic group living in the Department of La Pendé in the Eastern Logone. In this community, there are blacksmiths from the Baguirmi who, because of their status, are considered feared and respected magicians. Their role is initially to produce tools for the different activities of the society: economic, social and cultural. The sacred character of their workshop and the mysterious origin of their function make them priests. Prohibitions are instituted to protect the forge and the blacksmith. They render countless services to society. The retributions obtained constitute a fortune making him a rich man at the level of his community. He is envied.

Key words: Mberi, iron, forge, blacksmith, society

Introduction

Depuis les origines, la métallurgie de transformation du fer a été l'une des activités au Tchad. A travers tout le pays, elle a été signalée par de nombreux chercheurs. Au nord, le Borkou a connu les trois âges du fer : ancien, moyen et récent (F.T. Claustre : 1982). Des témoins de la pratique de la métallurgie du fer ont été découverts sur les sites sao (J.P. Lebeuf et al, 1980 : 16). Il en est de même pour le Tchad méridional (P. Lavachery et al. 2010 ; B. Tchago : 1995 ; C. Nangkara ; 2015).

Venues de la vallée du Nil vers le XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle (J.G. Kogongar, 1971 : 171), les populations du sud du Tchad comptent parmi elles des Mouroum dont une partie, les Mberi, se sont installés au Département de la Pendé, au Logone oriental. Des forgerons figurent dans cette communauté. Ils se sont mis au service de la société. Ils fabriquent des outils et des armes à la société. Ce qui lui permet de mener des activités économiques, sociales et culturelles.

Les forgerons vivent au sein de la société mais travaillent dans des ateliers qui sont des lieux sacrés. Eux-mêmes sont des artisans différents des autres par le pouvoir qu'ils détiennent du dieu du fer. Ils sont tantôt des féticheurs ou sorciers, tantôt des guérisseurs. Mais leur rôle premier consiste à doter les populations des outils de travail, des armes et de la monnaie. Les rétributions qu'ils reçoivent font d'eux des riches. Tout ceci fait que les forgerons Mberi sont craints, respectés et enviés car ils sont des riches, capables à la fois de faire du bien et du mal à la société.

1. Matériel et méthodes

La présente étude porte sur les Mberi, les forgerons et la forge. Les Mberi sont des Mouroum venus du Chari Baguirmi en passant par la Tandjilé pour fonder le premier village Mberi, devenu le nom de la communauté. Dans leur migration, ils avaient connu des guerres contre les populations déjà installées. Leurs ancêtres étaient des chasseurs et des agriculteurs. Arrivés sur le terroir qui

devait devenir leur habitat, ils pratiquaient des activités variées dans le domaine économique, social et culturel.

Tous ces aspects de leur vie reposent sur l'activité du forgeron. Il est l'artisan qui contribue à la vie de toute la société par son savoir faire et le pouvoir qu'il détient grâce au travail du fer. Le forgeron est un homme qui ne devrait pas avoir d'ennemi. Considéré comme un sage et une personne ressource, cet artisan est consulté pour la prise des décisions concernant la vie de la communauté.

La forge est un lieu sacré. L'accès y est règlementé. Le forgeron y fait occasionnellement des sacrifices car le dieu du fer en a ainsi décidé. Dans la forge, les outils de travail sont disposés en ordre. Leur déplacement est contrôlé car il existe des interdits à respecter. La forge est un lieu de sécurité, un refuge pour toute personne se sentant en danger. En pays mberi, l'on compte sept villages qui comprennent au total dix huit (18) forges dont douze (12) dans le seul village de Mberi II.

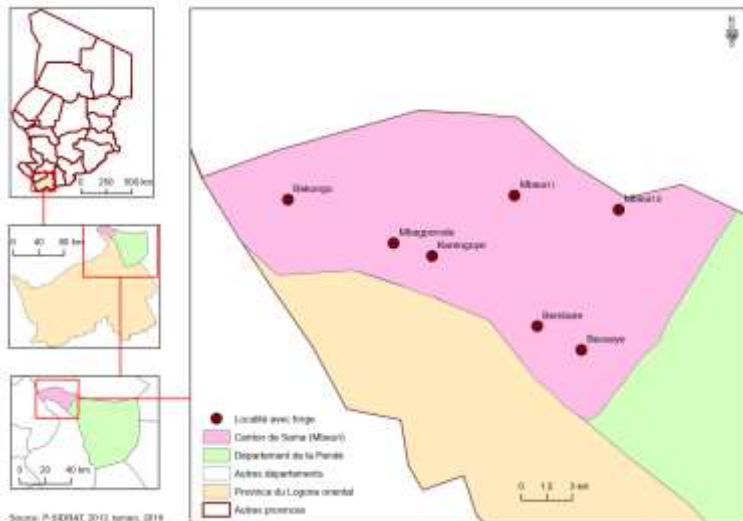


Figure n° 1 : carte de localisation des forges en pays mberi

Ces informations ont été recueillies grâce à une approche méthodologique fondée sur les enquêtes orales et l'observation directe. Nous avons effectué une mission de terrain pour séjourner à Mberi du 08 au 26 février 2020. A cette occasion, nous nous sommes entretenu avec dix huit (18) forgerons et visité autant de forges. Les questions débattues avec les forgerons ont porté sur le rôle de ceux-ci vis-à-vis de la société. Elles ont également intéressé les interdits de la forge ainsi que les outils de travail.

Nous avons eu des entretiens avec dix (10) agriculteurs, une (1) potière, trois (3) chasseurs, deux (2) sacrificateurs, quatre (4) artisans de la tannerie, trois (3) sculpteurs, trois (3) vanniers et deux (2) prêtres d'initiation soit au total vingt et huit (28) personnes utilisant des objets en fer produits par le forgeron. Chacun d'eux nous a montré ses outils de travail et expliqué l'importance de son activité pour sa vie et celle de la communauté.

2. Résultats

La mission effectuée en pays mberi a permis de comprendre l'origine des forgerons, découvrir la forge avec ses caractéristiques, comprendre le rôle du forgeron dans la société.

2.1. Origine des forgerons Mberi et mode de diffusion du savoir-faire

L'un des tout premiers villages mouroum serait Mberi. Le fondateur de Mberi s'appelle Dilla, venu de Sig-nan, un village proche de Massenya, dans le Baguirmi. Il semble que Sig-nan est l'ancien nom de Massenya. Dans sa pérégrination, Dilla aurait séjourné successivement à Doroum, Bourédjé avant de s'installer sur le site qui deviendra Mberi. La date de ce mouvement migratoire n'est jusque-là pas connue.

D'autres personnes l'ont accompagné et ont construit plusieurs hameaux correspondant aux clans dont les quatre suivants : Djé g Danga, Djé ge Lol, Guel bbida et Bémangra. Ces hameaux ont formé le noyau du village Mberi qui s'agrandira.

En 1963, le chef de canton de Mourou Touloum, Ndimandjingar qui commandait Mberi a obligé les populations à se rapprocher de la route tracée par les colonisateurs allant de Lai à Doba. C'est ainsi que certains ont regagné Shinda dans le canton Mouroum Touloum, d'autres à Manda puis à Mberi (nouveau) où vivent leurs parents. Le nouveau Mberi s'appelait Mberi II et l'ancien, Mberi I, les deux, distants de sept kilomètres, l'un vers le nord et l'autre vers le sud.

Parmi les compagnons de Dilla, figurait Bolongonne, l'ancêtre de tous les forgerons Mouroum. Il était originaire de Sig-nan dans la région du Baguirmi. Bolongonne avait appris la forge à Ndiba et Baira. Ses deux fils avaient appris à leur tour à leurs enfants et ceci, de génération en génération jusqu'à nos informateurs.

A son arrivée à l'endroit qui devait devenir Mberi, Bolongonne avait installé sa forge sous un arbre appelé « Lol ». Sa belle-fille aurait donné naissance aux jumeaux : l'un s'appelait Lol kass et l'autre Lol ndoul. De ces deux noms découlaient deux hameaux qui avaient formé le village Lol devenu un quartier des forgerons de Mberi.

A partir de ce foyer, les forges se sont multipliées dans tout le pays mouroum. Au fur et à mesure que les demandes se multiplient, le maître forgeron crée un atelier dans le village le plus nécessaire où il installe son fils avec sa famille. Les clients de ce village ne viennent plus vers leur ancien fournisseur mais se tournent désormais vers le nouveau, heureux de la distance raccourcie. Ainsi le même clan crée des forges dans tout le pays mouroum. Le Mberi étant un Mouroum, le forgeron se sent toujours chez lui partout où son maître l'installe. C'est ainsi qu'en pays mouroum, les forgerons sont des parents du même clan. Il est probable que d'autres clans ou ethnies de forgerons soit représentés, mais nous n'en avons pas vu à la date de notre visite.

2.2. La forge, un lieu sacré

La forge est un lieu sacré où tout le monde n'entre pas à volonté. Elle revêt un caractère sacré par ses origines mythiques (E. Coulibaly, 2006 : 366). Le dieu du fer y vit. On y plante les

produits de la connaissance du travail du fer. Dans toutes les forges mberi, on trouve deux types d'outils : des outils sacrés et des outils simples. Les outils sacrés sont les marteaux sans manches et les enclumes en pierres et en fer. Les enclumes en pierre proviendraient de la roche granitique de Niellim (J. Rivallain, 1991 : 236). Elles sont les plus anciennes.



Figure n° 2 : L'une des forges de Mberi II

Les marteaux oblongs ne s'achètent pas dans des quincailleries mais fabriqués dans des forges. Leur fabrication fait toujours l'objet de sacrifice et a lieu toujours la nuit. Elle finit avant le lever du soleil. On invite tous les forgerons du village ou du clan à y prendre part. Chacun apporte sa contribution comme souffleur, dans le forgeage (les forgerons les plus expérimentés), par la causerie, la recherche de l'eau à boire ou pour la cuisson, la recherche de la bière à l'assistance ou la participation à la préparation du repas rituel. Dès que la fabrication du marteau est terminée, on l'enterre dans la forge pendant trois jours. Son extraction ne fait pas l'objet de sacrifice mais se fait en présence des autres maîtres forgerons.

Les outils simples sont les pinces, les marteaux avec manches de différentes tailles achetés dans des quincailleries modernes, les burins, les poinçons, les soufflets, les tuyères et les enclumes en bois.

Personne ne peut y voler, ni y entrer à volonté. Le voleur et toute sa progéniture mourront un à un jusqu'au dernier si le sacrifice n'est pas fait pour stopper le malheur. Toute personne qui détient du poison pour tuer d'autres et qui y mange trouvera la mort. C'est le dieu du fer qui agit ainsi.

Avant d'apporter la dot d'une femme, le forgeron vient déposer la monnaie ou tout autre objet servant de dot devant la forge pour implorer la bénédiction de la divinité. Si la fiancée refuse le mariage après la dot ou quitte le foyer, elle n'aura pas d'enfant ou perdra ses enfants jusqu'à ce que le sacrifice soit fait pour sa purification

Dans une forge mberi, il est interdit d'utiliser une corde pour attacher un objet ou l'enrouler autour de l'un des pieux. Il est interdit de mettre son habit telle une chemise sur la toiture de la forge. Ceci est une infraction qui se répare par le sacrifice d'un poulet.

La forge est un refuge. En raison de son caractère sacré, un criminel par exemple qui est poursuivi peut y trouver refuge. Seul le forgeron peut le faire sortir par un sacrifice permettant de le purifier. Son sort sera décidé mais il échappe à la peine capitale.

Toutes ces fonctions de la forge sont secondaires. Initialement, elle est un atelier où le forgeron confectionne les outils nécessaires à la société (T. Kiénon-Kaboré, 2003 :103) qui vient se procurer des outils pour ses différents besoins.

2.3. Le forgeron et la société

Le forgeron est un artisan qui satisfait aux besoins de la société en fabriquant des outils de travail, des armes et de la monnaie. Il est vu comme un guérisseur, un bienfaiteur, mais la même société le

considère comme un malfaiteur, un sorcier. Quoi qu'il en soit il écoule toujours ses marchandises.

2.3.1. Le forgeron comme pourvoyeur d'outils et de monnaie à la population

Le premier rôle du forgeron est de fabriquer des outils pour couvrir les besoins de la société. Au plan fonctionnel, ces outils sont classés en quatre catégories : des outils destinés aux activités rurales, artisanales, domestiques et commerciales (B. Tchago, 1995 : 342). Nous entendons par activités rurales : l'agriculture, la chasse et la pêche. Si les houes, les haches, les herminettes, les faucilles et les machettes sont destinées à l'agriculture, les lances, les flèches, les poignards et les couteaux de jet servent plus à la chasse et à la guerre. La pêche nécessite l'utilisation des harpons et des hameçons. Certains de ces outils comme le couteau, la hache et l'herminette sont utilisés dans l'activité artisanale surtout la sculpture. Mais pour la tannerie nous pouvons y ajouter l'alène et le poinçon. Dans les ménages, les femmes font beaucoup usage du couteau et de la hache. Le forgeron est le seul habilité à battre de la monnaie destinées à plusieurs usages : les prestations matrimoniales et les transactions diverses. Il existe chez les Mberi deux sortes de monnaies : les « bbal » et les « soula », qui sont des barres de fer de longueurs différentes.



Figure 3 : deux couteaux de jet

Outre cette activité, le forgeron rend d'énormes services à la communauté en matière de santé.

2.3.2. Le forgeron comme guérisseur et bienfaiteur

Le forgeron est vu par la société comme un guérisseur et un bienfaiteur. Il soigne plusieurs maladies. Pour soigner l'ulcère par exemple qui semble une maladie inguérissable, le forgeron fait maîtriser le malade, applique la pâte d'argile rouge tout autour de sa plaie, y verse le sable brûlant du foyer de forge. Le malade crie, pleure, se torture mais on le maîtrise jusqu'à ce que le sable brûlant refroidisse. Les microbes de la plaie sont tués. Le forgeron applique sur la plaie les feuilles écrasées de l'oignon sauvage destiné à guérir les blessures. Le seul pansement suffit pour que le malade recouvre sa santé. Il est ramené à la maison. Tous ceux qui sont témoins de cette guérison savent que le forgeron est un guérisseur.

Il est aussi un bienfaiteur lorsqu'il résout l'épineux problème de la progéniture. Peu importe la cause de la stérilité : il peut s'agir d'une stérilité naturelle ou du mariage avec la femme du forgeron ou d'un membre de sa famille ou encore de son clan. Pour le premier cas, le forgeron fait de sacrifice et donne des produits à consommer pour rendre la femme féconde. Le forgeron peut ainsi favoriser la progéniture chez un couple qui n'arrive pas à avoir d'enfant après plusieurs années de mariage (E. Coulibaly, 2006 : 266). Il est de ce fait un bienfaiteur.

Le second cas, est un remariage. Une femme de forgeron divorcée ne peut enfanter si elle ne revient pas demander pardon à son ancien mari et obtenir la faveur du dieu du fer par l'intermédiaire du sacrifice. Sa stérilité vient du fait qu'avant d'apporter la dot, le forgeron a déposé la monnaie devant son dieu pour au moins vingt quatre heures. Celui-ci l'a bénie. En cas de rupture du mariage, la femme reste redevable vis-à-vis du forgeron dont les biens sont protégés par son dieu. C'est pourquoi, si elle se remarie avec un autre homme, elle n'aura pas d'enfant à

condition de faire faire des sacrifices par un forgeron qui doit être de la famille ou du clan de son premier mari ; même si le nouveau mari est un forgeron (bien sûr d'un autre clan car le rival ne peut être de la même famille), la sanction reste la même.



Figure 4 : sacrifice d'un coq dans une forge de Mberi II

Tout le monde respecte le forgeron. Pour cette raison, en cas de conflit, on le désigne comme médiateur. Les deux camps doivent alors obtempérer, par respect de la forge qui reste un sanctuaire important pour toute la communauté (E. Coulibaly, 2006 : 364). Généralement, il réussit sa mission. Grâce à lui, la paix revient dans la société. A d'autres circonstances, le forgeron est vu comme un malfaiteur.

2.3.3. Le forgeron vu comme malfaiteur ou sorcier

Le forgeron connaît des produits de nuisance. Lui, sa famille et ses biens matériels sont protégés par le dieu du fer. C'est pourquoi, il n'a pas peur du vol. Le voleur qui ose le faire souffrira par étapes : d'abord il aura des douleurs lombaires dont l'intensité ira croissante. Ses déplacements se feront difficilement. Puis il verra apparaître des boutons sur les parties intimes de son corps. Son état de santé se dégradera progressivement. Pendant ce temps, il aura la possibilité de se dénoncer. S'il ne le fait pas, ses parents iront consulter le voyant qui déterminera la cause de sa

souffrance. Si rien n'est fait, il peut faire recours au produit de la nuisance.

Il s'agit d'une racine d'un arbuste indiqué au forgeron par un songe. Le forgeron prélève sa racine qu'il pose sur l'enclume et la frappe avec le marteau sacré d'un seul coup tout en prononçant des paroles incantatoires à l'endroit du dieu de la forge pour demander assistance. Si la racine est coupée en deux, le voleur trouvera la mort dans les jours qui suivent et il n'y a pas de solution. Au cas où cette racine n'est pas totalement coupée, le voleur tombera malade et souffrira longtemps avant de mourir. Entre temps, ses parents consulteront un voyant qui saura qu'il peut être sauvé chez le forgeron ; on le conduit chez lui pour un rituel en vue de recouvrer sa santé. Généralement, le voleur avoue son acte et on procède à la recherche de la solution qui conduit aux dépenses de la victime. Le profane qualifie le forgeron de féticheur, de sorcier.



Figure 5 : cinq marteaux sacrés (« mon »)

Lorsqu'une personne est accusée de vol ou d'adultère, elle est conduite chez le forgeron pour jurer. Le forgeron le fait jurer avec ce marteau. Il le dépose par terre en prononçant des paroles incantatoires, puis demande à l'accusé de prononcer des paroles de jurement avant de l'enjamber. Si réellement elle a commis l'acte, sa vie sera écourtée. Dans ce cas, ses parents prendront le forgeron pour un malfaiteur au lieu de regretter le mauvais comportement de leur frère ou fils. Le forgeron peut exercer

plusieurs fonctions : guérisseur, chirurgien, magicien, juge, négociateur de paix, conseiller (J.B. Kiethega, 2009 :423).

Le « mon », marteau sacré, est le roi de tous les outils. C'est pour cette raison que sa fabrication fait l'objet d'une cérémonie rituelle grandiose au cours de laquelle on l'intronise, on le consacre (P. de Maret, 1973 :71). En utilisant ses instruments de travail sacrés, le forgeron devient efficace et est bien vu ou mal vu selon les cas. Toutefois, la société lui fait toujours recours.

2.3.4. Le forgeron et les échanges commerciaux

Le forgeron produit des objets qu'il échange avec la société en espèce ou en nature. Les outils aratoires sont vendus plus que les autres en raison des demandes croissantes dans cette localité où les populations sont majoritairement des agriculteurs. Les conditions d'acquisition d'une houe par exemple dépendent du comportement des clients, de ses relations avec le forgeron et de la qualité de la houe demandée. Un ami du forgeron peut l'obtenir à crédit et à un bon prix s'il ne dispose pas de moyen pour la payer immédiatement. Une autre manière d'obtenir la houe consiste à se rendre au champ du forgeron pour y travailler toute la journée sans l'aviser puis lui poser le problème à la fin du service. Dans ce cas, le forgeron offre l'outil très rapidement. Un client peut aussi échanger l'objet contre des denrées alimentaires : du mil, du sorgho, des arachides, du pois de terre, du sésame, des graines d'oseille ou de courge. Il n'existe pas de mesure standard mais le client apporte selon ses possibilités. Cependant, la quantité des vivres qui entrent dans la préparation de la sauce (arachide, sésame, graines de courge et d'oseille) est toujours inférieure à celle du mil, du sorgho ou du maïs. Une autre possibilité, c'est de donner au forgeron un poulet ou un coq.

Les clients ne viennent pas seulement du village du forgeron. Précisons que beaucoup de villages n'ont pas de forgerons. Depuis les quatre ou cinq dernières décennies, des marchés locaux sont de moins importants. Au contraire les transactions prospèrent grâce à la croissance des marchés hebdomadaires. Ils peuvent être proches ou lointains. Les forgerons viennent de différents villages tout

comme leurs clients. Toutefois les réparations de certains outils comme le couteau, le couteau de jet ou les houes pour les besoins immédiats sont courantes.

3. Discussion

Chez les Mberi comme chez d'autres communautés, la forge est sacrée. Lorsqu'on y entre, on peut facilement enfreindre aux interdits. Les outils sacrés ne doivent pas être déplacés sans l'avis du forgeron. Lui ou ses aides savent comment se prendre pour ne pas tomber dans l'erreur. Pour cette raison, beaucoup de gens se méfient d'entrer dans la forge. Un autre problème : on y entre en se déchaussant. Cette mesure ne semble pas stricte dans la mesure où pendant notre séjour, nous avons observé des forgerons entrer dans ce lieu sacré avec des chaussures. Le modernisme aurait joué à ce niveau.

La tradition des forgerons mberi autorise les femmes à entrer dans la forge pour marteler ou souffler. Une fille peut aider son père ou son frère à forger si elle dispose du temps. Elle peut fabriquer elle-même des objets. Seul le manque de temps peut empêcher une femme ou une fille de travailler dans la forge. Or, dans d'autres communautés, en raison de sa sacralisation, ce sont les fillettes qui n'ont pas atteint l'âge de menstrues qui peuvent travailler dans la forge ; les filles ou les femmes n'entrent pas dans une forge pour des raisons de souillures.

Les voleurs ou receleurs de la forge ou des biens du forgeron subissent les conséquences à égalité. Généralement les victimes souffrent des douleurs lombaires. Mais dans certains cas, elles deviennent stériles. A Mberi I, une femme a volé la canne à sucre dans le champ d'un forgeron et en a donné à une petite fille qui l'a mangée. Devenue grande et mariée, elle n'arrive pas à enfanter. Un voyant consulté lui a fait comprendre qu'étant petite, elle a mangé la canne à sucre volée par une femme dans le champ d'un forgeron. Alors c'est le dieu de la forge qui l'a empêchée d'enfanter. Comme solution, elle doit partir chez n'importe quel forgeron de Mberi (puis que le clan est unique et que le dieu des forgerons de Mberi est le même) pour le sacrifice

sans quoi elle n'aura jamais d'enfant. Le sacrifice était fait en novembre 2018. La femme a donné naissance en 2019 à son premier enfant après huit ans de mariage. Le forgeron, notre informateur, a fait venir la victime et son enfant pour nous les présenter, une manière pour le forgeron d'illustrer notre entretien au sujet de la protection des biens de cet artisan du fer. De telles réussites font que le forgeron occupe une place prépondérante dans les rites et les mythes (P. de, Maret, 2002 : 129). C'est un sacrificateur, placé entre les hommes et les ancêtres ou le dieu du fer que tout le monde respecte.

Le forgeron mberi n'est pas casté. Il est fier de signaler son origine ou son clan pour montrer qu'il est forgeron. Le système de mariage par exemple n'est pas endogamique chez les forgerons Mberi. Le forgeron Mberi peut se marier librement à une fille non-forgeronne. Ce statut est différent de celui de chez les Béri en Ennedi où les forgerons castés ne peuvent se marier qu'entre eux (C. Robion-Brunner et B. Martnelli, 2012 : 64). Les forgerons de la communauté Béri et les Mberi n'ont pas les mêmes statuts : les premiers sont castés tandis que les seconds ne le sont pas. Ces artisans représentent une autorité et une force réelles dans leur société (J. Rivallain, 2001 :239). Ils occupent une place de choix dans la société.

Conclusion

A la suite de leurs mouvements migratoires vers le XVIIème ou XVIIIème siècle, des chasseurs avaient quitté le Baguirmi en direction du sud pour s'implanter dans le Département de la Pendé où ils avaient créé le village Mberi. Certains de ces migrants étaient des forgerons. Les premiers forgerons avaient transmis leur connaissance à leurs progénitures qui s'étaient installées dans d'autres villages en construisant des forges.

Les forgerons se sont mis au service de la société. Cette dernière a du respect pour ces artisans qui sont tantôt considérés comme guérisseurs et bienfaiteurs, tantôt comme malfaiteurs et sorciers. Dans tous les cas, le forgeron Mberi est au centre des activités

économiques, sociales et culturelles. Etant toujours sollicité, il devient un homme riche car il reçoit des rétributions.

Les besoins des Mberi sont de plus en plus nombreux et variés dans des circonstances nouvelles. L'environnement des forgerons est changeant en raison de l'évolution quotidienne. La société vit une évolution constante. Pour une efficacité des sacrifices, les forgerons doivent rester conservateurs. Les interdits ne seront pas continuellement respectés. L'on peut se poser la question sur l'avenir de la forge et du forgeron par rapport au comportement de la société qui est tenue de les respecter.

Références bibliographies

COULIBALY, E., 2006, *Savoir et savoir-faire des anciens métallurgistes d'Afrique. Précédés et techniques de la sidérurgie directe dans le Bwamu (BurkinaFaso et Mali)*, Paris, Editions Karthala, 422 p.

KIENON-KABORE, T., 2003, *La métallurgie ancienne du fer au Burkina Faso : province du Bulkiemdé. Approche ethnologique, historique, archéologique et métallographique. Un apport à l'histoire des techniques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 328 p.

KIETHEGA, J.B., 2009, *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso. Une technologie à l'époque précoloniale*, Paris, Karthala, 500 p.

KOGONGAR, J.G., 1971, *Introduction à la vie et à l'histoire précoloniales des populations sara du sud du Tchad*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Paris I, 275 p.

LAVACHERY, P. et al, 2010, *De Komé à Kribi. Archéologie préventive le long de l'oléoduc Tchad-Cameroun. 1999-2004*. Frankfurt am Main, Africa Magna Verlaq, 187 p.

LEBEUF, J.P. et al, 1980, *Le gisement sao de MDAGA (Tchad). Fouilles 1960-1968*, Paris, Société d'ethnographie, 214 p.

NANGKARA C., *La sidérurgie de transformation chez les Mberi au sud du Tchad...*

MARET, P. de, 1973, *Le forgeron dans le monde Bantou. Statut, techniques et symbolisme*. Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles, 110 p.

MARET, P. de, 2002, *L'Afrique centrale : « le savoir-fer »*, in Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue en Afrique. Afrique de l'Ouest et Afrique centrale. Paris, Editions UNESCO, pp. 123-131.

NANGKARA, C., 2015, *Paléométallurgie du fer à Kana et à Deli et Mouvements de Populations dans la haute vallée du Logone au sud du Tchad*, Thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou, 535 p.

RIVALLAIN, J., 1991, *Fer et forgeron dans le sud du Tchad à travers les écrits des premiers colonisateurs*, in Y. MININO, Forge et forgerons, Volume I, Actes du IVème colloque Méga-Tchad, Paris, ORSTOM, pp. 227-240.

ROBION-BRUNNER, C. et MARTINELLI, B., 2012, *Métallurgie et sociétés africaines. Bilans et nouveaux paradigmes dans la recherche anthropologique et archéologique*, Oxford, Cambridge Monographs in African Archaeology 81, 258 p.

TCHAGO, B., 1995, *La métallurgie ancienne du fer dans le sud du Tchad. Prospections archéologiques, Sondages et Directions de recherches*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université d'Abidjan, 466 p.